

qui avait été pendant vingt-cinq ans le compagnon de ses travaux, le remplaça pour les soins à donner à l'achèvement de la gravure qui fut enfin terminée en 1859.

Cependant, tant d'assiduité à des travaux aussi sérieux et aussi consciencieux ne pouvait manquer d'altérer la santé de Vibert. Diverses indispositions renouvelées assez fréquemment donnèrent de l'inquiétude à ses amis. Lui-même ne se dissimulait pas le danger. Un exercice assez violent lui avait été prescrit afin de dégager la tête où le sang paraissait vouloir affluer. Dès le commencement de 1860, les symptômes redoublèrent. Une congestion cérébrale parut imminente. Les soins les plus prompts et les plus empressés lui furent prodigués par la famille de son ami Bonnefond qui lui-même ne le quitta plus que pour venir au Palais-des-Arts remplir ses fonctions de directeur et de professeur. M. le docteur Floret, leur ami commun, fit des prodiges. Un moment on le crut sauvé, mais cet espoir fut déçu. Le malade s'affaiblissait de jour en jour. Bientôt enfin parurent des symptômes avant-coureurs d'une fin prochaine et le malade voulut s'y préparer en recevant les secours de la religion. Au commencement du danger, sa famille et ses amis de Paris étaient accourus. Tous ceux qui le connaissaient étaient dans une anxiété, inexprimable. Enfin, le 18 mars 1860, Vibert expira dans les bras de son frère, de son neveu et de la famille Bonnefond qui, depuis deux mois, l'avait soigné avec une affection et un dévouement dont on trouverait bien peu d'exemples....

La nouvelle de la mort de Vibert fut un événement douloureux pour tous, car on vit peu d'hommes aussi généralement aimés. Sa fin avait été toute chrétienne, il avait montré dans cette longue et cruelle maladie une douceur et une résignation si admirables que tous en avaient été touchés. Le 20 mars, on vit accourir à ses funérailles une foule considérable qui venait rendre hommage au professeur, à l'artiste,